2nd trimestre
2020
11ème année
n° 36

LMN

Libre Pensée Alpes de Haute Provence

Le Mouton Noir – bulletin des libres penseurs des Alpes de Haute Provence

Édito...

"L'humanité ira loger à l'enseigne des étoiles."
Jaurès à la Chambre le 21 avril 1905

"Gouverner, c'est rendre possible le nécessaire"
Richelieu

Histoire...

Mai 1720

la grande peste de Marseille

Autour de...

Albert CAMUS

Dossier...

1 - Une toute petite histoire de la musique noire américaine

2 - L *Paul LAFARGUE*
cahier central

19 juin de 1960 à 2020 abrogation de la loi Debré ! à l'école publique fonds publics, à l'école privée fonds privés

Le Président Fauré lit le serment du 19 juin

Le Serment

« Nous, délégués des pétitionnaires des communes de France, représentant 10.813.697 Français et Françaises de toutes origines et de toutes opinions ayant signé la pétition solennelle contre la loi scolaire de division du 31 décembre 1959, faisons le serment solennel :

— De manifester en toutes circonstances et en tous lieux notre irréductible opposition à cette loi contraire à l'évolution historique de la nation ;

— De lutter sans trêve et sans défaillance jusqu'à son abrogation ;

— Et d'obtenir que l'effort scolaire de la République soit uniquement réservé à l'école de la Nation, espoir de notre jeunesse. »

10.813.697 signataires ont refusé la loi Debré

Et pourquoi pas, vendredi 19 juin 2020, un grand banquet laïque pour les 60 ans du Serment de Vincennes ?

Oui, c'est enfin arrivé, le monde n'est plus une marchandise !

Pourquoi ? il l'était ? se demandent encore les *décroissants* qui approuvaient les fermetures des boîtes, la terre incultivable, l'élevage barbare, la bouffe… ?

"L'humanité ira loger à l'enseigne des étoiles."
Jaurès à la Chambre le 21 avril 1905

"Gouverner, c'est rendre possible le nécessaire"
Richelieu

Stop ! C'est fini ! Alors voilà, nous y sommes. L'humanité libérée de la domination de sa minorité, est face à son destin. Un seul obstacle subsiste : la nature aveugle lui est encore trop peu connue…
Le vertige vous prend, non ?
Oui, ce qui était impossible hier devient envisageable. Assurer les besoins de l'humanité, sa sécurité alimentaire, sanitaire, climatique… face aux grands fléaux…

Mais qui peut croire que ce défi peut être relevé par le modèle généralisé des "favellas", de la médecine des "sorciers de village", des prières et incantations aux coutumes traditionnelles et aux anciens dieux, de l'enseignement de l'ignorance, de la production aveugle, de la barbarie ordinaire, en somme ?…
Rappelez-vous, je n'étais pas né, en 1929, à cause de la surproduction, on brûlait le blé dans les locomotives pendant qu'une armée (de réserve) de centaines de milliers de chômeurs se pressait pour retrouver un emploi perdu à cause de la crise, de la faillite d'un système où la population crève pendant que les stocks de marchandises s'accumulent faute d'acheteurs solvables.

Alors, oui ! Le chantier est tel qu'il nécessite de mobiliser et développer, sans délai, toutes les ressources de l'intelligence et du génie humain.
La recherche fondamentale, désormais affranchie des contraintes du marché, accélère la quantité et la qualité des découvertes et abonde la somme des connaissances acquises sans limites en les partageant et les offrant à l'inventivité et à la créativité humaine et à son génie.
La concurrence sur le modèle olympique pour encourager et partager l'exemple altruiste, le mieux contre le pire. L'altruisme de l'ancienne morale humaine commune comme l'air qu'on respire devenu enfin respirable.
L'instruction, la connaissance, les qualifications démultipliées permettent aux futures générations de prendre les affaires de l'humanité en main.
La recherche médicale réduit, éradique même les maladies anciennes et nouvelles.
La technologie devient l'outil inouï pour réaliser le nécessaire et faire disparaître les affres du travail salarié.
Aristote qui déplorait la nécessité de l'esclavage en rougirait de plaisir.
Plus de surproduction, mais les besoins humains satisfaits et une répartition rationnelle mondiale enfin possible !
Plus de subventions pour stopper la production et maintenir artificiellement les prix !
Plus d'organisation de la rareté et de famines locales pour maintenir les prix des denrées essentielles !
Les droits sociaux, arrachés au prix des luttes et du sang prolétaire et paysan rétablis, peuvent s'épandre et s'augmenter sans limites autres que celles de l'imagination.

Utopie ? Remake du "Candide ou l'optimisme" de Voltaire, la conviction de Leibniz du *meilleur des mondes possible* ?…

Vous n'y êtes pas ! C'est ce qui nous attend, si nous franchissons le pas…
Quel pas ?… s'étonnent encore ceux qui pensaient réconcilier et accommoder le capitalisme et l'humanité à coup de "réformes", de coups d'Etat, de guerres permanentes, de génocides… Bon sang ! Quel saut dans l'inconnu ? Quelle aventure ? Sourire était un luxe oublié.
Va falloir nous y faire… ou bien disparaître comme dans l'un des plus mauvais films catastrophe encore jamais écrit…
Angélisme ? Non, car jusqu'à maintenant les décroissants nous ont montré qu'à vouloir *faire les anges*, ils *faisaient la bête*, pour paraphraser Pascal. Alors, chiche !

MP

Sujets pour le bac 2020 !

- La « *Distanciation sociale* » d'E. Macron, pour exorciser le « *dégagisme* » et le « *lancer de savates* » du peuple ?
- « *Aucun homme n'a assez de mémoire pour réussir dans le mensonge.* » (Abraham Lincoln)
- « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre* », (Blaise Pascal, adepte janséniste du confinement permanent)
- « *Le mensonge donne des fleurs mais pas de fruits.* » (*Africain*)
- « *En temps de guerre, les fausses nouvelles sont prises pour des vérités* » (un pigeon voyageur-Front de la Somme en 1914)
- « *Science, politique et CAC 40, mélange détonnant ?*» (le G5).
- « *Parfois, le mensonge explique mieux que la vérité ce qui se passe dans l'âme.* » (M. Gorki)
- « *À vendre, couperet guillotine, rigoureusement stérilisé afin d'éviter toute infection.* » (Pierre Dac)
- « *DEGAGE !* » (Anonyme mais fort nombreux et très en colère.)

VOUS AVEZ 3 HEURES !

Sommaire

Édito…	p. 2
Hier…	p. 3
Demain…	p. 4
En bas…	p. 5
En haut…	p. 6
Dossier…	*I à IV*
Lire…	p.7
Voir…	p. 8
Ce mois-là…	p. 9
Histoire…	p. 10
Autour de…	p. 11
Rue bric-à-brac…	p. 12

La FNLP a refusé de participer à la conférence élyséenne avec les représentants des "autorités morales et religieuses".

Les chroniques de Jean...

Que ceux pour qui le culte est nécessaire pourvoient volontairement à son fonctionnement (Condorcet).
Ainsi chacun sait, s'il est attaché à un culte, où s'adresser s'il en a le besoin et compter sur un soutien adapté à ses conditions. Chaque église a ses propres dogmes et répond à sa façon à la détresse de ses adeptes.
De même, ceux qui ont une spiritualité différente sans dogme ni dieu, peuvent compter sur la fraternité de sa communauté.
Le rôle des instances scientifiques est d'apporter des solutions rationnelles pour vaincre le fléau qui nous accable.
Le rôle de la république laïque est de soutenir la recherche scientifique et le corps médical durement éprouvé.
L'état, s'il doit prendre des dispositions particulières pour préserver le bien-être et la santé du peuple, ne doit pas intervenir sur les orientations spirituelles de chacun.
Il est possible de penser différemment mais cependant de vivre ensemble.

Pour ne pas mourir de la vérité nous avons l'illusion

Ainsi donc les cloches vont sonner « au secours » dans tout le pays.
Un peu tard peut être, la pandémie va reculer mais grâce à l'énorme dévouement du corps médical.
Ce n'est pas pourtant faute de prières qu'elle a pris de l'amplitude depuis plusieurs semaines.
Il faut rappeler qu'une manifestation religieuse, dans l'est de la France, si elle a eu lieu légalement n'est pas innocente dans la propagation de fléau, avait-elle une raison d'être, quelles prières ont été prononcées ? Nous savons la suite...
Les virus existent et de tous temps ils agissent en mal mais aussi en bien dans la vie biologique de notre univers, il en est ainsi « nécessité ou hasard »
La raison est dans le corps médical et dans son énorme dévouement et ce malgré le manque de moyens les plus rudimentaires. Les masques de protection sont sans doute plus utiles que les prières !
Avant la crise le corps hospitalier et les urgentistes nous avaient alertés « çà pouvait arriver », « c'est arrivé »
Chez nous en France on nous explique avoir compris, et des promesses ont été faites, qu'en sera-t-il après ?
Illusion
On nous a expliqué que les masques de protection n'étaient pas une bonne réponse au fléau, mais que tout a changé, ils vont être obligatoires ! Où est la raison ? Qui porte la bonne parole ?
Illusion
Le monde scientifique est à l'ouvrage avec son rationalisme et sa sincérité ; les recherches vont aboutir et les solutions mises en œuvre, mais qui aura raison dans leur réalisation. Les états ou le monde de la grande finance néolibérale, mais faussement libérale.
Illusion

Jean PEMEANT

Bravo la LP !

Bravo pour votre refus d'intégrer un dispositif gouvernemental (inter religieux !) sous prétexte de lutte contre la pandémie covid-19 !

La liberté d'expression et de revendication ne doit pas être soluble dans l'union sacrée !

Plus que jamais, les organisations libres et indépendantes doivent dénoncer le résultat du saccage de la santé publique depuis le plan Juppé/CFDT de 1995 jusqu'au « virage ambulatoire » de Madame Buzyn, laquelle a juste oublié de s'occuper de la réserve stratégique sanitaire : matériel de protection, capacité des laboratoires d'analyse à produire des tests, capacité de production de médicaments sur le territoire national etc... il faut dire que depuis décembre, elle avait mieux à faire : défendre la retraite par points dans les médias sous l'autorité du premier ministre.

Aujourd'hui, comme le dit le chef de service des urgences de l'hôpital Georges Pompidou sur France info :« *le problème est avant tout logistique : on l'a vu avec les masques, on le voit avec les tests, on le verra demain peut-être avec le plaquénil* (chloroquine). »

Le virus mortel c'est une réalité mais le service public de santé qui n'est plus dimensionné pour faire face aux risques majeurs c'est aussi une réalité. Si c'est une guerre et qu'il faut donc se battre, battons-nous d'abord pour dire la vérité ! Si nous ne poussons pas maintenant un cri de colère, si nous nous taisons pour entrer dans leur « union sacrée », alors, dès le lendemain de la crise, ils reprendront leur politique de liquidation des services publics, de liquidation des droits des salariés.

Le ministre de l'économie parle de crise équivalente à 1929 : nous savons, nous, qui l'a payée !

Alors, c'est urgent : refusons de nous taire, revendiquons plus que jamais et regroupons, organisons toutes celles et ceux qui veulent que ça change. Pour gagner, vraiment, cette « guerre » et toutes celles à venir !

Fait à digne le 24 mars,

Le Secrétaire Général de l'Union Départementale Force Ouvrière des Alpes de Haute Provence.

Stéphane GAVELLE

À venir... *(le pire est à venir)*

Distanciation sociale ?
Ça c'est vraiment antisocial !

"On aurait pu dire : distanciation physique, sanitaire, personnelle, de précaution... Ou simplement : distanciation. Mais l'adjectif social a été retenu.
Du moins il a été évité : éloignement social. Or c'est bien cela qui se cache et resurgit en encore plus fort et grave en ce moment covid19. Au quotidien et en perspective dans les « jours d'après », qui sont déjà là. Les deux formes principales que prend la distanciation sanitaire sont le confinement et l'écart, l'éloignement entre personnes. Le confinement est profondément inégalitaire. Quoi de commun entre les personnes parties dans une résidence secondaire et les confinées obligées dans des appartements... Il y a là une distanciation sociale au sens propre du terme, une séparation entre les conditions d'existence en société, dont l'origine est antérieure au moment covid19.
D'autre part la distance, l'écart entre personnes n'est pas identique pour toutes. En générale les cadres et professions intermédiaires peuvent télétravailler, évitant ainsi la promiscuité ou l'impossibilité d'être en écart, dans les transports et les lieux de travail. La plupart des personnes au travail ne le peuvent pas, parce que, ainsi que l'a énoncé avec une cynique franchise le patron français de Amazon, « il faudrait changer l'organisation du travail ». Traduire par : on s'en fout, cela coûterait trop cher et prendrait trop de temps. Il en est de même dans de très nombreuses entreprises et services publics, bien au-delà des services hospitaliers. Il y a donc là également une distanciation sociale-professionnelle antérieure au moment covid19 mais qui, comme pour le confinement, est encore plus évidente et marquée qu'avant les jours présents..."

https://blogs.mediapart.fr/alain-o/blog/230420/distanciation-sociale-une-expression-si-revelatrice

Lu sur Facebook...

Le jour d'après la veille du surlendemain...

CORONAPOCALYPSE

Nous sommes en 2045. Le 34 février, pour être exact. Depuis la fin de la pandémie, le MUDAF a décrété la semaine de 70 heures sur 9 jours, afin de redresser l'économie du pays. Les mois ont dorénavant 36 jours.

D'un point de vue écologique, cela n'a plus d'importance. La surproduction a fini de dérégler les rythmes climatiques et les saisons n'en sont plus vraiment.

Dans 18 jours, je fête mon anniversaire. Le dernier avant le grand départ. En effet, le « lieu de paix » comme s'appelle aujourd'hui nos maisons de retraite et dans lequel je vis, a augmenté ses quotas de productivité. Ma santé ne me permet plus de participer à l'effort national, le MUDAF a donc décidé de m'éteindre le jour de mes 76 ans. « Plus personne ne peut être une charge pour la société » est une des grandes règles de notre nouvelle civilisation.

En regardant le journal obligatoire du matin, j'ai appris que le quota d'achat local a été augmenté à 62 %. Désormais, sur votre ticket de caisse, il doit y avoir au moins 62 % de productions locales. Sinon, vous êtes passible d'une amende de 2 350 austras, 3 500 austras en cas de récidive et un malus citoyen de 3 points.

Ah oui, j'ai oublié de préciser, l'âge sans doute. Après la pandémie, l'Europe a volé en éclat, les frontières ont été redessinées et aujourd'hui, l'Alsace est devenue une région de l'Austrasie. Chaque pays ayant repris une monnaie locale, nos achats se font en austras.

Enfin quand je parle de monnaie, c'est un langage de vieux. Aujourd'hui, tout est dématérialisé. 2 ans après le déconfinement, ils nous ont installé une puce électronique sous-cutanée qui sert de pièce d'identité, de dossier médical, de moyen de paiement... Nos actes et déplacements sont minutieusement consignés et une note nous est attribuée, le fameux malus/bonus citoyen. Pour pouvoir accéder à l'ensemble des avantages de notre civilisation, notre bonus citoyen doit se situer au-delà de 14. En dessous de 8, nous ne pouvons plus nous loger, ni acheter à crédit et nos sorties sont interdites, sauf dérogation. Au bout de 6 mois avec une note inférieure à 8, le MUDAF se réunit et il est décidé de l'opportunité de notre grand départ.

Chaque année, le MUDAF envoie ses besoins en main d'œuvre aux gouvernements. Cela permet d'attribuer les rôles aux enfants à partir de 6 ans et de les former exclusivement à la tâche qui leur a été dévolu une fois adulte. Le chômage n'existe plus, chaque habitant d'Austrasie a une fonction précise, prédéfinie et à vie.

L'autre grand changement de notre nouvelle civilisation : la suppression de toute élection. Ils ont estimé inutile et contre-productif de procéder à, je cite le Président du MUDAF, « ces simulacres démocratiques qui bercent les citoyens d'illusions... ». En prenant la fourmilière pour référence, ils ont construit et structuré notre société, afin de répondre au mieux au bien commun. Pour nous, cela peut sembler aberrant, mais pas pour les jeunes générations formées dès leur plus jeune âge à ce mode de vie.

Dans 18 jours, je quitte cette Terre. Je suis un des derniers à avoir connu la vie d'avant la pandémie. Inutile de chercher dans les livres d'histoire, ils ont été décrétés subversifs et définitivement supprimés car nuisibles à la productivité. Avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

Jupiter…

et ses conseillers
ont rencontré la pythie…

[Et comme chacun sait :
*"la pythie, vient
en mangeant !!!"*]

Un fier maréchal

à la tête de
ses troupes

…et de son équipe de "compétents" notoires…

à la santé, VÉRAN :
the spécialiste !
*"à vaincre sans gloire,
on triomphe
sans périls !"*

Un comédien sans nul autre pareil…

saura s'occuper de nos chères têtes blondes…
et les mettre en première ligne !!!

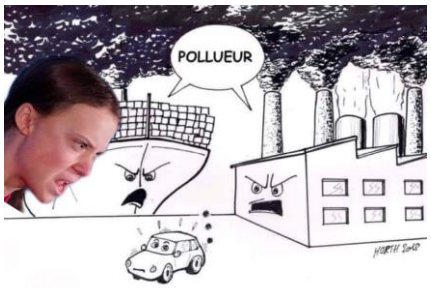
Mais !

**Si on n'a pas
de stock de masques,
on en a d'autres
ressources
en réserve !**

Une première…

Après ***Zoé***,
voici ***Sophie***,
la 1ère vache hybride
rechargeable !!!

***On n'a pas de
masques mais
on a des
ressources !!!***



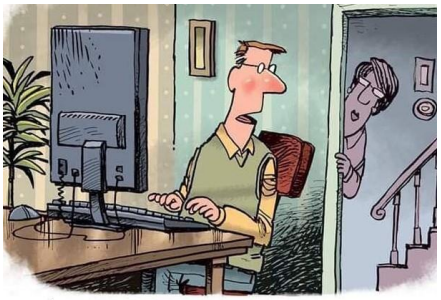
**Et avec
tout le
discernement
nécessaire !**

ENFIN ! ← **à la pointe de
l'innovation**

**La tasse
pour les gauchers**

**Et, toujours
des révélations…** →

**des
informations
fondamentales,**



CHÉRIE, C'EST INCROYABLE, MES AMIS EXPERTS ÉCONOMIQUES DEVENUS CLIMATOLOGUES SONT MAINTENANT DEVENUS EXPERTS EN VIROLOGIE!

des idées novatrices…

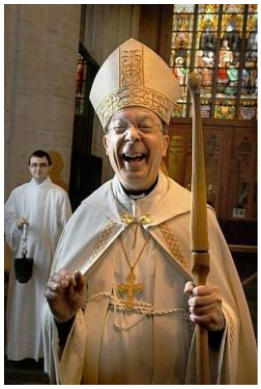
Non, c'est pour rire...

"mais on n'a pas dit notre dernier mot !"

"ceci est mon sang, tu connais...

et moi, je partage tout !"

"et là, franchement, contagieuse, la rigolade !!"



Non, c'est pour rire...

"la femme est là venir de l'homme !"

voire pervers ?

EN CES TEMPS DE CRISE REVENONS EN AUX VRAIES VALEURS !

Faudra quand-même finir par trouver quelque chose de plus crédible...

"Puttana ! Sono stufa di tutto questo..."

Une toute petite histoire de la musique noire américaine...

La musique noire a rythmé le combat des Noirs américains pour leur émancipation sur près de deux siècles, des champs de coton du Sud profond aux ghettos du Bronx. Elle a profondément influencé et généré de nombreux genres musicaux, en Amérique comme en Europe depuis le début du 20ème siècle à nos jours.

Dans les colonies du nord, les esclaves en petit nombre vivaient avec leur maître, dans une maison familiale. Ils participaient aux cérémonies religieuses protestantes, ils apprirent l'anglais ainsi que les cantiques et les psaumes. Ils les chantaient à l'église mais aussi lors de cérémonies usuelles : mariages, baptêmes et enterrements... Les psaumes tirés de la Bible ne possédaient pas de mélodie bien définie et les instruments accompagnateurs n'étaient que très peu utilisés, pour des raisons religieuses ou pratiques. Cette approximation mélodique laissait alors champ libre aux interprétations personnelles et permit aux esclaves africains, nourris d'une autre tradition musicale, de donner leur propre version de ces œuvres vocales.

A partir de 1730, avec le Réveil Religieux (The Great Awakening), les psaumes traditionnels furent peu à peu remplacés par des poèmes religieux appelés "hymnes", plus faciles à comprendre et à retenir. Le recueil intitulé « Hymns and Spirituals Songs », du docteur Isaac Watts sera édité en Amérique en 1739. Ce recueil rencontra un très grand succès auprès des fidèles noirs grâce à ses paroles plus vivantes et ses airs plus vifs. Les diverses sectes protestantes des colonies adoptèrent peu à peu ces hymnes, délaissant les psaumes tirés de la Bible.

Le deuxième grand Réveil (1780-1830) s'accompagnera de l'évangélisation massive de la population noire. Des paroisses noires autonomes avec des sectes et des pasteurs noirs se créent. L'Église Baptiste, qui rassemblait le plus grand nombre de Noirs, en est un exemple. George Leile est le premier esclave noir autorisé à prêcher et à créer la première Église noire d'Amérique.

Ce processus d'élaboration d'une musique religieuse afro-américaine va s'accélérer avec les **camps-meetings** et **bush meetings**. Ce sont des rassemblements de masse dans des forêts, des champs où plusieurs milliers de fidèles noirs et blancs (d'origine souvent très modeste) veulent communier ensemble pour oublier leur triste condition humaine. Ils se réunissent souvent entre eux après les services officiels et réinterprètent avec leur propre sensibilité et le souvenir encore vif des rituels pratiqués en Afrique.

Selon la formule responsoriale ("*call and response*"), héritée des traditions africaines, le meneur lance une phrase à laquelle l'assistance répond avec ferveur et expressivité. Ces camps-meetings peuvent durer plusieurs jours et, petit à petit, les noirs imposent leurs propres hymnes, rythmes et habitudes. Les chants religieux des camps-meetings deviennent des *tabernacles songs* puis des *spirituals* ou chants inspirés, dans lesquels les rétentions africaines sont de plus en plus évidentes.

Les camps-meeting se passent en grande partie à l'insu des Américains blancs et du monde extérieur. C'est après la guerre de Sécession (1861-1865) que sortiront de l'anonymat ces *spirituals* propres aux Noirs, les *negro spirituals*.

Les chants de travail (**work songs**), qui se font selon la même formule responsoriale, sont un système indispensable pour scander le travail, tenir le coup, rester ensemble dans l'action, permettre à chaque esclave de garder le rythme. Ce système de "*call and response*" perdurera jusqu'à l'ère de la musique enregistrée. La traite des Noirs est interdite par un vote du Congrès américain, à partir du premier janvier 1807. L'esclavage est proscrit et disparaît effectivement dans le Nord : en 1830, il n'y a plus un seul esclave, tous les noirs sont libres et émancipés.

Dans les états du sud...

Le nombre d'esclaves y est bien plus élevé et c'est seulement au 18ème siècle et surtout après la guerre d'indépendance (1776-1783) qu'ils sont évangélisés. Les activités religieuses noires sont soumises à un contrôle très strict... Au sein de la communauté, le *preacher* représente le médiateur entre les esclaves et le pouvoir, il sert à la fois de guide, de chef spirituel, de théologien, de professeur, d'orateur, de meneur de chants et souvent de leader politique. Beaucoup de spirituals traditionnels voient alors leurs paroles acquérir un sens nouveau. Les thèmes d'origine biblique deviennent des appels à la terre promise, dont le deuxième sens signifie le Nord, c'est-à-dire l'émancipation et la liberté.

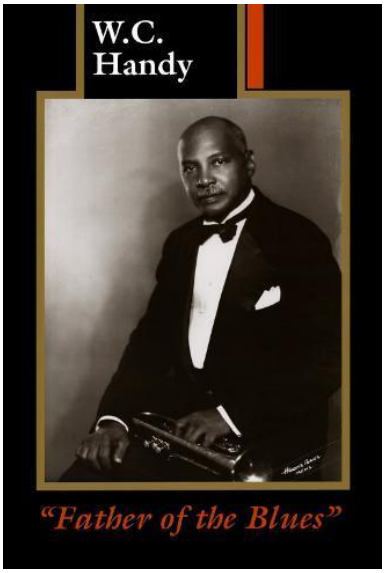
Environ 60 000 noirs gagnent le Nord ou le Canada entre 1830 et 1860, avec l'"Underground Railroad". Métaphore qui désigne le système par lequel des esclaves fugitifs étaient pris en charge dans leur voyage vers le Nord. On distinguait le "chemin de fer souterrain" avec des "gares" (relais), des "voies" (chemins diversifiés et multipliés pour minimiser les risques), des "chefs de train" (des guides qui risquaient leur vie en cas de capture par les chasseurs d'esclaves fugitifs) et des "chefs de gare" (organisateurs et coordinateurs). Ces évasions sont préparées par ces chants religieux à double sens.

Le gospel chant d'inspiration religieuse chrétienne, s'est développé en même temps que le jazz et le blues primitifs. D'abord chez les afro-américains et les blancs du sud, avant de conquérir le reste de l'Amérique et du monde. Le mot Gospel vient du mot God (Dieu) et spell (parole). Les Gospel Hymns sont une première étape des Gospel Songs de 1930. Ce sont des hymnes traditionnels et des mélodies en vogue. C'est un courant, une mutation des chants rituels des protestants blancs. Depuis les années 1870, les instruments sont de plus en plus présents aux offices : Orgue, Harmonium, instruments à cordes, claquements des mains et mouvements du corps.

Le début du XXe siècle est alors une véritable effervescence artistique pour les Noirs. Le Gospel, c'est avant tout le combat contre l'Amérique raciste. C'est un partage des souffrances des noirs émancipés mais toujours sous l'hégémonie blanche, surtout dans les États du Sud ; d'où une très forte volonté de migration par des réseaux souterrains ou ferrés vers les grandes villes du Nord (Chicago, Detroit, New York).

Le Blues est une forme musicale vocale et instrumentale, dérivée des chants de travail et des gospels des populations afro-américaines. Le blues a eu une influence majeure sur la musique populaire américaine, puisque l'on en retrouve des traces dans le jazz, les big bands, le rhythm and blues, le rock and roll, le hard rock, la musique country, la musique pop, et même la musique classique. Les plus anciennes formes de blues provenaient du Sud des États-Unis, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle ; elles utilisaient des instruments simples, tels que la guitare acoustique, le piano et l'harmonica. W.C. Handy fut l'un des premiers musiciens à reprendre des airs de blues, à les arranger et les faire interpréter par des chanteurs avec orchestres.

Il fut également l'auteur de morceaux parmi les plus célèbres, tel le fameux Saint Louis Blues. Du point de vue des textes, les premiers blues consistaient souvent à répéter un même vers deux ou trois fois.



Les textes racontaient principalement la dureté de la vie et ses injustices, ce qui donna à tort au blues une réputation de musique du désespoir, alors que les paroles sont au contraire souvent joyeuses et pleines d'humour.

Le jazz...

C'est l'enregistrement du premier disque en 1917 par l'Original Dixieland Jass Band qui marque **la naissance officielle du jazz**.
L'apparition des salles de danse influença beaucoup le milieu du jazz : les musiciens se firent plus nombreux, puisqu'ils commençaient à pouvoir vivre de leur musique, et le jazz - comme toutes les musiques populaires des années vingt - adopta le rythme 4/4 de la musique de danse.
Au milieu des années 1920 jusqu'à l'avènement du *bebop*, c'est l'« ère des big bands », « **époque du swing** », « swing », ou la période de middle jazz (jazz du « milieu »). Il est surtout caractérisé par le développement des grands orchestres et big bands et du swing.
Cette période marqua la naissance de l'orchestre de Duke Ellington, au Cotton Club, ainsi que de l'orchestre de Count Basie, formé à partir de plusieurs groupes de Kansas City. La danse évolua avec la musique, ainsi naquit au début des années 30 dans la communauté noire-américaine le *Lindy Hop* qui devint un phénomène national dès 1935, avec la popularisation des big bands blancs avec en particulier Benny Goodman.

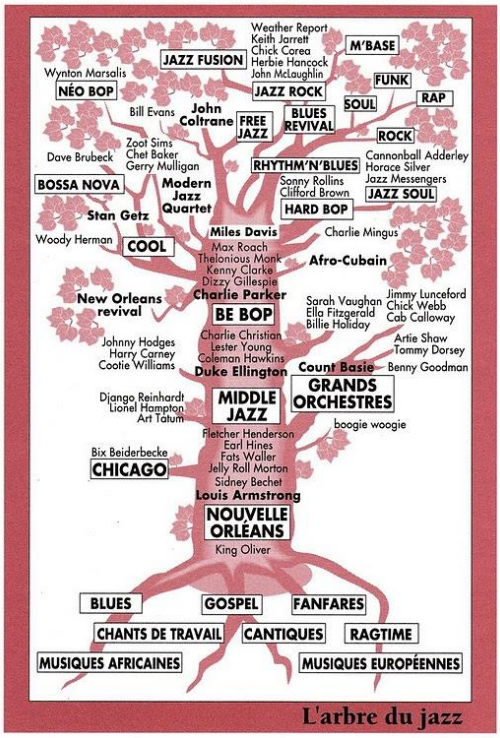
Dans les années 1940, plus précisément 1944-1949, de nombreux musiciens d'orchestre se lassent de la rigidité des big bands... Ils se réunissent en petits groupes après les concerts et laissent libre cours à leur virtuosité sur des rythmes très appuyés. **C'est la naissance du be-bop** qui marque une évolution importante axée sur l'habileté technique des musiciens et une plus grande complexité rythmique et harmonique, amenée entre autres par le saxophoniste Charlie Parker (surnommé Bird), le trompettiste Dizzy Gillespie et le pianiste Thelonious Monk. Ce fut un changement majeur pour le jazz : de musique de dancing, il devenait un art intellectuel de premier rang.

À la fin des années 1950, John Coltrane et Ornette Coleman impulsent une nouvelle évolution qui ouvre la voie au **Free jazz**, illustré par Archie Shepp, Albert Ayler, Pharoah Sanders, L'Art Ensemble of Chicago et de nombreux autres. Le free jazz se démarque par rapport à la plupart des traits coutumiers du jazz par la structure des morceaux, la fonction et les rapports des instruments, les conceptions rythmiques, le rapport du musicien à son public et aux autres musiciens. Cette série de changements met non seulement en cause un ordre musical mais aussi un ordre culturel. Par un mouvement double, le free jazz entreprend une réappropriation des éléments nègres de la musique afro-américaine en même temps qu'il s'ouvre complètement à toute possibilité d'enrichissement, musical et extra-musical, que lui proposent les codes musicaux situés au-delà du champ d'action supposé du jazz. En un mot, le free jazz se distingue du jazz par un ensemble de traits dont le thème, les instruments, l'improvisation, le rythme et les différents emprunts aux musiques " étrangères ". Le free-jazz a joué un rôle important comme moyen d'expression de la lutte des Noirs américains. En effet, les musiciens de free jazz sont tous impliqués plus ou moins directement dans le développement des luttes noires et des mouvements politiques, parce que tous ont à subir la même oppression : l'exploitation économique et le racisme.

Quelques déclarations de musiciens qui témoignent de la conception noire de la musique : " Je pense que la musique est un instrument. Elle peut créer des formes de pensée exemplaires qui changeront la pensée des gens. " (John Coltrane). " Cela a toujours été une tradition pour les artistes afro-américains d'exprimer leur point de vue et leurs revendications humaines, sociales et politiques dans leurs œuvres musicales et poétiques, par exemple Huddie Ledbetter, Bettie Smith et Duke Ellington.

Ainsi, le jazz, création typiquement noire américaine, va être utilisé pour redonner une identité aux Noirs américains et leur rappeler leur histoire, leur combat, leur souffrance, pour exprimer les révoltes et les inégalités. Souffrance remarquablement exprimée dans la chanson "*strange fruit*" interprétée par Billie Holiday...

De plus, la situation du jazz dans les années soixante est la même que celle des Noirs américains, c'est à dire, pour reprendre le terme de Stokely Carmichael (militant du Black Power) que le jazz est une musique inventée et jouée par les Noirs mais culturellement et économiquement « colonisée » par les Blancs... Finalement, le jazz est une musique de tension, de divisions et de blessures non refermées.



L'arbre du jazz

Né à Santiago de Cuba le 15 janvier 1842, Français de souche bordelaise, Paul Lafargue se vante de réunir en lui le sang de trois races opprimées : les races juive, caraïbe, mulâtre. Pendant qu'il poursuit ses études à la faculté de médecine de Paris, il collabore au journal *La Rive gauche*, de tendance proudhonienne. Comme il participe au premier Congrès international étudiant (Liège, 1865), il est exclu de toutes les facultés de France : il s'exile alors à Londres, où il rencontre Marx, dont il épouse la seconde fille, Laura, le 2 avril 1868. Membre du Conseil général de la Ire Internationale où il représente l'Espagne (il connaît la langue), il rentre en France à la chute du second Empire et vit la période de la Commune à Bordeaux. Réfugié en Espagne, il y est le correspondant de Marx et anime la polémique contre les anarchistes. Avec Pablo Iglesias, il fonde la Nouvelle Fédération madrilène, amorce du futur Parti socialiste ouvrier espagnol. En 1872, il est de retour à Londres.

L'amnistie lui permet de rentrer en France. C'est là qu'il se lie avec Jules Guesde et fonde avec lui le Parti ouvrier français (1880-1882). Tenu pour un des introducteurs du marxisme en France, il est à ce titre considéré comme l'interprète autorisé de la pensée de Marx. Il publie plusieurs ouvrages d'analyse marxiste, mais son livre le plus connu est le pamphlet *Le Droit à la paresse* (1883), dans lequel il dénonce l'aliénation ouvrière. Après le drame de Fourmies (1er mai 1891) où la troupe tire sur les ouvriers faisant neuf morts et une soixantaine de blessés, Lafargue est condamné pour incitation au meurtre. Le 8 novembre 1891, il est élu député à Lille. Artisan de l'unification des forces socialistes, il se présente à la députation contre Millerand, mais il est battu. Il siège à la commission administrative permanente du P.O.F., puis de la S.F.I.O. et au conseil d'administration de *L'Humanité* jusqu'à sa mort.

Le 26 novembre 1911, Paul et Laura Lafargue se suicident dans leur maison de Draveil, « avant que, selon les termes du dernier message de Lafargue, l'impitoyable vieillesse ne fasse de moi une charge à moi et aux autres ».

Laura Marx

Dans le préambule du Colloque international du 23 novembre 2011 « Le droit à la paresse, nécessaire, urgent ?! », on lit : « Cent ans plus tôt, à Draveil-sur-Seine, Paul Lafargue et Laura Marx disparaissaient. Avant les affres de la vieillesse, l'érudit à la plume percutante, le tribun, le lutteur, l'internationaliste, choisissait de devancer la mort.

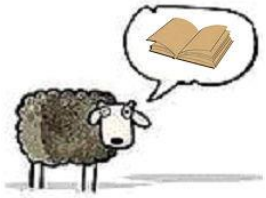
Un livre bref lui survit, un énoncé souvent dénigré, rarement analysé, et dont nous avons voulu éprouver l'actualité.

À ne pas confondre avec les nombreuses apologies de l'oisiveté, l'équation du Droit à la paresse (1880) est économique et sociale : si le progrès technique ne sert pas à diminuer le temps de travail contraint, il conduit à la surproduction, au chômage, au gaspillage, à la misère, à la guerre, au saccage de la planète.

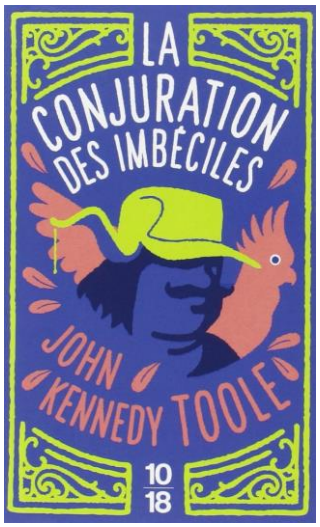
Depuis l'application de la journée des huit heures, si la productivité et la Bourse s'envolent, les salaires prennent l'escalier, tandis que la durée de travail piétine. Le 1er Mai, manifestation mondiale pour la réduction du temps de travail, est devenu un rituel. Race laborieuse selon l'avis général, le Belge, mobilisé dans l'armée du travail, en marche vers le front du travail, la bataille du charbon, redoute toujours, paraît-il, de croupir dans l'oisiveté par suite de la plaie du chômage. Au long du siècle écoulé, les crises, le naufrage des mines, l'obsolescence des vieux bastions industriels, la délocalisation des sites performants, font figure de cataclysmes sociaux. Qu'en est-il à l'échelle de la planète ? Le droit à la paresse est-il ravalé en canular décalé ou participe-t-il d'une alternative à la croissance, au cœur des questions sociales, écologiques, éthiques ? Nous remercions tous ceux, du monde académique et du monde du travail, qui ont participé à cette journée consacrée au droit à la paresse, en souhaitant que cette publication contribue à un débat nécessaire, urgent. »

Extraits du « droit à la paresse »

« Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie y traine à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture » « Si, déracinant de son cœur le vice qui la domine et avilit sa nature, la classe ouvrière se levait dans sa force terrible, non pour réclamer les Droits de l'homme, qui ne sont que les droits de l'exploitation capitaliste, non pour réclamer le Droit au travail, qui n'est que le droit à la misère, mais pour forger une loi d'airain, défendant à tout homme de travailleur plus de trois heures par jour, la Terre, la vieille Terre, frémissant d'allégresse, sentirait bondir en elle un nouvel univers... Mais comment demander à un prolétariat corrompu par la morale capitaliste une résolution virile ? »

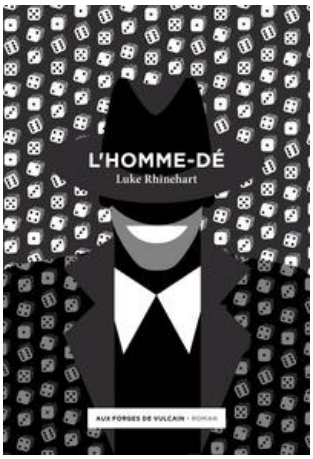


La conjuration des imbéciles



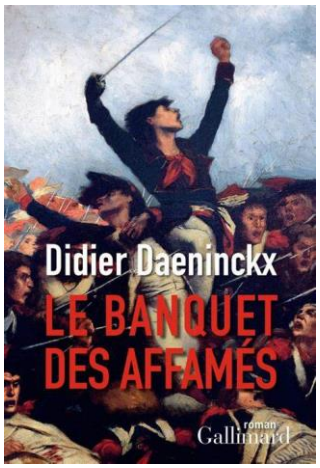
(Titre original : *A Confederacy of Dunces*) est un roman humoristique de John Kennedy Toole, non publié de son vivant. Le titre est une référence à une citation de Jonathan Swift, mise en épigraphe : Quand un vrai génie apparaît en ce bas monde, on peut le reconnaître à ce signe que les imbéciles sont tous ligués contre lui. C'est précisément la déprime et l'épuisement provoqués par l'impossibilité de faire publier son livre, rejeté par plusieurs éditeurs américains, qui poussent Toole à se suicider en 1969, à l'âge de 31 ans.
Grâce aux efforts inlassables de la mère de Toole et de l'écrivain Walker Percy, à qui elle l'avait fait lire, le livre a été finalement publié en 1980 par les presses de l'université d'État de Louisiane. [...] Le plus drôle dans cette histoire, pour peu qu'on goûte l'humour noir, c'est qu'aussitôt publié, le roman a connu un immense succès aux États-Unis et s'est vu couronné en 1981 par le prestigieux prix Pulitzer. Une façon pour les Américains de démentir à retardement le pied de nez posthume que leur adressait l'écrivain....
Le roman est aujourd'hui salué comme un des plus grands classiques de la littérature humoristique américaine, et comme un des romans importants de ce qu'on appelle la « littérature du Sud », c'est-à-dire la littérature portant sur les États du Sud des États-Unis ou écrits par des auteurs originaires de ceux-ci. *La Conjuration des imbéciles* a été vendu à plus de 1,5 million d'exemplaires et traduit en dix-huit langues. De nombreuses tentatives d'adaptation au théâtre ou au cinéma, frappées de la même malédiction que les tentatives malheureuses de Toole pour publier son ouvrage, ont avorté ou connu un succès limité.

L'homme-dé



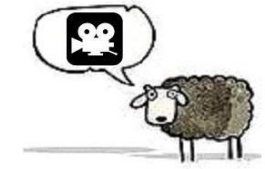
Notre monde est fait de règles. Si toutes ces injonctions permettent la cohabitation pacifique de tous, elles assurent aussi le complet malheur de chacun. Les dés peuvent nous libérer, comme ils ont libéré Luke Rhinehart, un psychiatre à la vie étriquée, qui décide de jouer aux dés tous ses choix... quelles qu'en soient les conséquences.
Le psychanalyste Luke Rhinehart a décidé de transformer son existence en un immense jeu de hasard : il laisse de simples dés prendre pour lui toutes les décisions de son existence. Très vite, le " syndrome du dé " se répand dans la population. Et les autorités s'inquiètent. Car le Dr Rhinehart a peut-être inventé, sans le savoir, le moyen d'en finir pour toujours avec la civilisation.

Le banquet des affamés

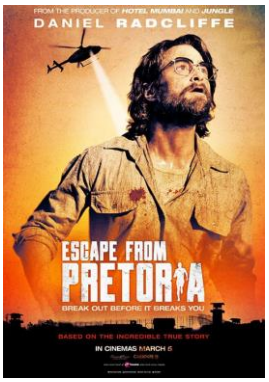


"Au moment de prendre congé, si je me tourne vers le passé, je suis incapable de choisir, dans ce roman qu'a été ma vie, le chapitre que je placerais en tête du volume. Je ne retrancherais rien de ce que j'ai vécu ni de ce qu'on m'a fait subir. Non. Je suis la somme de tous ceux dont j'ai, à distance, l'impression d'avoir endossé le costume. Je me reconnais en tous.
Novice sur le pont noir de La Belle Poule, zouave d'opérette devant Sébastopol, soldat bafoué en Algérie, comédien et pourquoi pas saltimbanque, fossoyeur de l'Empire, colonel des Turcos de la Commune, compagnon de Louise Michel et metteur en scène de ses œuvres, laissé pour mort sur la barricade du Château d'Eau, estropié sans pension, condamné à mort, déporté en Calédonie, inventeur du théâtre déshabillé, directeur des Bouffes du Nord, gargotier, fondateur de journaux, orateur, dresseur de lions édentés, prétendant à la députation, buraliste en désespoir de cause, mari fidèle et père aimant."
Ainsi Didier Daeninckx fait-il parler Maxime Lisbonne (1839-1905).

On comprend que l'auteur de Meurtres pour mémoire et de Galadio ait été fasciné par ce personnage de réfractaire haut en couleurs, héros des barricades de la Commune, directeur des Bouffes du Nord, dur à cuire pétri d'idéaux révolutionnaires, précurseur des Restos du Cœur avec son "Banquet des affamés" et défenseur de la cause canaque alors que la plupart de ses amis bagnards se rangeaient du côté de la brutalité coloniale. Maxime Lisbonne fit de sa vie une succession de fureurs héroïques et de ratages splendides : un vrai roman d'aventures.



Escape from Prétoria

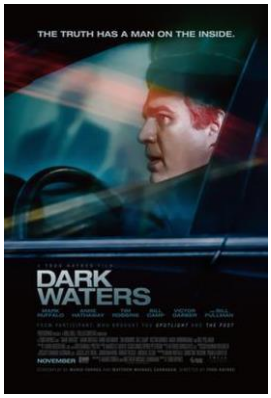


Fin des années 1970, l'Afrique du Sud, deux "terroristes" Tim et Stephen, élaborent un "attentat" en pleine rue, de jour, qui consiste à faire exploser des sacs rependant des tracts contestataires dans les airs. Un acte bien entendu inoffensif, si ce n'est pour le pouvoir en place. Arrêtés dans les suites de leur action ils sont sévèrement condamnés à de la prison ferme. 12 ans pour Tim, l'instigateur et 8 ans pour Stephen, son complice... L'ensemble est plutôt bien réalisé, il y a des idées de mises en scène bienvenues qui sont apercevable ici et là. Il est même amusant de suivre comment ils organisent l'évasion. Et le jeu de "Gendarme et les Voleurs" avec les gardes est amusant. En somme c'est un film assez plaisant, qui se regarde facilement, comme un divertissement de bonne facture.

Le cas Richard Jewell

Franchement pour un projet qui est passé de mains en main, le Cas Richard Jewell porte bien la marque des derniers films d'Eastwood en proposant, encore une fois, une vision des héros américains. Et forcément le sujet du film résonne avec l'actualité avec le fameux danger résidant dans les hommes blancs frustrés. Ce qui est intéressant dans ce cas-là, c'est que justement la personne est innocente mais elle colle au profil type du poseur de bombe solitaire qui a besoin de reconnaissance et donc forcément elle va s'en prendre plein la gueule alors même que personne n'a la moindre preuve contre lui, si ce n'est que justement, il a le profil type. Il faut que ça soit lui, alors le FBI va tout faire pour que ça soit lui... C'est vraiment effrayant de voir comment un acharnement policier et médiatique totalement infondé peut détruire une personne.

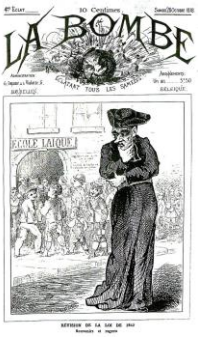
Dark waters



Film dramatique réalisé par Todd Haynes. Il traite de l'histoire vraie de l'avocat Robert Bilott qui a dénoncé les pratiques toxiques de l'entreprise chimique DuPont. En 1999, Robert Bilott est avocat à Cincinnati, spécialité dans la défense des entreprises de l'industrie chimique. Wilbur Tennant, un fermier de Parkersburg en Virginie-Occidentale, prend alors contact avec lui. Le fermier, qui connait la grand-mère de Robert, l'implore de l'aider : son troupeau de vaches a été décimé et les animaux encore en vie présentent des lourdes séquelles. Son exploitation est située juste à côté du site *Dry Run*, appartenant à l'entreprise de produits chimiques DuPont. D'abord réticent, Robert Bilott accepte l'affaire, contre l'avis de quasiment tous ses proches. Il va peu à peu découvrir que toute la population locale est touchée. En effet, l'eau est polluée, notamment par la présence de PFOA (*acide perfluorooctanoïque*) utilisé pour des produits de la marque Téflon. Durant plusieurs années, il va tout tenter, quitte à mettre de côté sa carrière et sa famille.

21 janvier 1789

Début de la 1ère guerre scolaire en Belgique



Quand le ministère de l'Instruction publique est confié à Van Humbeeck, celui-ci dépose un projet de loi le 21 janvier 1879 pour réformer l'enseignement et y réduire drastiquement le rôle de la religion catholique. Le projet est voté le 1er juillet 1879 et devient la deuxième loi organique sur l'enseignement primaire.
Désormais, si chaque commune doit, à l'instar de la première loi organique de 1842, organiser au moins une école primaire laïque et neutre, elle ne doit cependant plus dispenser de cours de religion mais bien un cours de morale laïque. Exception est faite si les parents le demandent expressément. Dans ce cas, un ministre du culte peut venir dispenser un cours de religion au sein de l'école dans un local mis à disposition, en dehors de l'horaire normal des cours. Les instituteurs doivent être diplômés des écoles normales officielles, dont le cours de religion est également exclu.
Enfin, les collectivités locales (provinces et communes) ne peuvent plus adopter ni subsidier les écoles du réseau catholique… L'épiscopat y voit « un attentat contre la foi et les mœurs ». La presse catholique dénonce cette nouvelle législation.

7 février 1497

Le Bûcher des Vanités (Falò delle vanità)

Les disciples du moine Jérôme Savonarole rassemblent des milliers d'objets pour les brûler, à Florence, le jour du Mardi Gras. Les objets visés par cette destruction sont ceux qui poussent au péché, spécialement ceux qui touchent à la vanité, comme les miroirs, les cosmétiques, les robes richement travaillées, les bijoux, les instruments de musique. D'autres objets aboutissent sur le bûcher : livres immoraux, chansons non religieuses, images licencieuses.

Quelques chefs-d'œuvre de la peinture florentine, des nus d'inspiration mythologique de Botticelli sont portés par le peintre lui-même au bûcher. De tels bûchers ne sont pas une invention de Savonarole, et accompagnaient fréquemment les sermons hors des églises de saint Bernardin de Sienne, dans la première moitié du XVe siècle.

7 mars 1965

De Selma à Montgomery

Le Civil Rights Act de 1964 mettait théoriquement fin aux actes de ségrégation à l'encontre du peuple noir. En théorie seulement car dans les États du Sud, les autorités locales et le Ku Klux Klan faisaient régner un quasi-apartheid…
En février 1965, une marche de protestation avait été violemment réprimée par la police dans la ville de Marion, un manifestant avait été tué. Martin Luther King appellera à une marche le 7 mars suivant. Celle-ci devait conduire les manifestants de Selma à Montgomery…
La police lui barrera violemment la route. Le 25 mars 1965 les manifestants sont au nombre de 50 000…

Le congrès américain adoptera finalement le Voting Rights Act, qui entérine définitivement le droit de vote pour les Noirs, en août 1965.

Chaque année, autour du 7 mars, une marche est organisée pour commémorer cet épisode de la lutte des Noirs (African American) pour leurs droits.

2020

NOM, Prénom : .....

Adresse : .....

..... *Code postal :*.....

Ville : .....

☎ : ..... *Portable :* .....

.....@.....

☐ *demande à être informé des activités*

☐ *demande à adhérer à la LP-04*

La cotisation est constituée de
- 55,50 € de part nationale.
- 14,50 € de part départementale.

Peut s'y ajouter :
- l'abonnement à *La Raison*.
- l'abonnement à *L'Idée Libre*.

La cotisation "jeune" à 35 € inclue l'abonnement à *La Raison*

Bulletin à envoyer à : *lpahp@orange.fr*

En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bulletin départemental.

Le Mouton Noir

➔ La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.

➔ Elle considère tous les mysticismes et toutes les religions comme les plus grands obstacles à l'émancipation de la pensée car ils divisent les hommes et les détournent de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition, la peur de l'au-delà et la résignation. Dégénérant facilement en cléricalisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, les religions aident les puissances de réaction à maintenir l'humanité dans l'ignorance et la servitude. Leur prétendue adaptation aux idées de progrès n'est qu'une nouvelle tentative pour rétablir leur domination passée.

Mai 1720 : la grande peste de Marseille

Ce sera la dernière grande épidémie de peste enregistrée en France. Elle fut propagée à partir du *Grand-Saint-Antoine*, un bateau en provenance du Levant (la région de la Syrie), accostant à Marseille le 25 mai 1720, jugé comme étant à l'origine de l'épidémie. En effet, sa cargaison constituée d'étoffes et de balles de coton est contaminée par le bacille responsable de la peste. À la suite de graves négligences, et malgré un dispositif de protection très strict comportant notamment la mise en quarantaine des passagers et des marchandises, la peste se propage dans la ville. Les quartiers déshérités et les plus anciens sont les plus touchés.
Les dix décès survenus à bord du navire ne présentaient pas apparemment les symptômes caractéristiques de la peste que sont les charbons et les bubons. Ces manifestations évidentes apparaîtront dans la ville lorsque commenceront à s'y répandre les tissus en provenance du *Grand-Saint-Antoine* infestés de puces porteuses du bacille de Yersin. Le 20 juin 1720, rue Belle-Table, venelle étroite et sombre des vieux quartiers, une femme, Marie Dauplan, meurt en quelques heures. À ce moment les médecins doutent que ce décès soit vraiment dû à la peste. Il semble en effet qu'un premier foyer pesteux au sein de l'équipage ait été contenu jusqu'au déballage des balles de coton qui allaient répandre les puces porteuses de la maladie.
Le 28 juin, un tailleur, Michel Cresp, meurt subitement. Le 1er juillet, deux femmes, Eygazière et Tanouse, demeurant rue de l'Échelle, autre quartier déshérité de la ville, meurent l'une d'un charbon (escarre surinfectée à l'endroit de la piqûre de puce, à ne pas confondre avec la maladie du charbon) sur le nez, l'autre avec des bubons, signes évidents de la peste.
À partir du 9 juillet il est évident que la peste est présente ; ce jour-là Charles Peyssonnel et son fils Jean-André, tous deux médecins, appelés au chevet d'un enfant d'une douzaine d'années rue Jean-Galland, diagnostiquent la peste et avertissent les échevins.
Les morts sont enterrés dans de la chaux vive et leurs maisons sont murées. Les échevins espèrent toujours qu'il s'agit d'une contagion limitée. La cargaison du navire est transférée des infirmeries à l'île de Jarre.

À partir du 21 juillet le nombre de décès ne fait que croître ; le père Giraud peut écrire que Dieu déclare la guerre à son peuple.

Les mesures prises, telles que la combustion de soufre dans les maisons, sont peu efficaces. L'épidémie de peste progresse dans la vieille ville. Les gens aisés quittent Marseille pour se réfugier dans leurs bastides situées dans les environs. Le corps des galères, à la demande du médecin des galères qui affirme qu'il s'agit bien de la peste, se retranche dans l'arsenal qui s'isole de la mer par une estacade faite de poutres flottantes. Les personnes modestes créent un immense campement sur la plaine Saint-Michel (actuellement place Jean-Jaurès). Le 31 juillet 1720 le parlement d'Aix fait interdiction aux Marseillais de sortir de leur terroir et aux habitants de la Provence de communiquer avec eux.
À partir du 9 août, il meurt plus de cent personnes par jour. Les infirmeries ne peuvent plus recevoir les malades ; les cadavres sont jetés dans les rues : c'est la peste !
Fin août tous les quartiers de Marseille sont touchés, y compris le quartier de Rive-Neuve séparé de la ville par le port et le vaste arsenal des galères. Malgré les mesures prises par le chevalier Roze qui est alors capitaine de ce quartier, il a été impossible de couper toute communication avec la vieille ville contaminée d'où l'extension de la contagion. Il meurt alors trois cents personnes par jour. Des familles entières disparaissent, aucune rue de la vieille ville n'est épargnée. Les églises ferment leurs portes les unes après les autres : il meurt alors mille personnes par jour.
De nombreuses réglementations sont mises en place par les diverses autorités locales et les parlements. Afin d'harmoniser la réglementation, le Conseil d'État prend le 14 septembre 1720 un arrêt qui annule toutes les mesures prises, prononce le blocus de Marseille et règle la police maritime. Mais il est déjà trop tard : le bacille s'est répandu dans l'intérieur des terres et il faudra encore deux années de lutte pour éradiquer la peste du Languedoc et de la Provence car c'est le 22 septembre 1722 que la dernière quarantaine est ordonnée à Avignon. Un cordon sanitaire est mis en place pour protéger le reste de la France, avec le mur de la peste dans les monts de Vaucluse prolongé jusqu'à la Durance le long du Jabron puis jusqu'aux Alpes.
Au total, l'épidémie fait entre 90 000 et 120 000 victimes environ (Marseille y compris) sur une population de 400 000 personnes.

Albert CAMUS

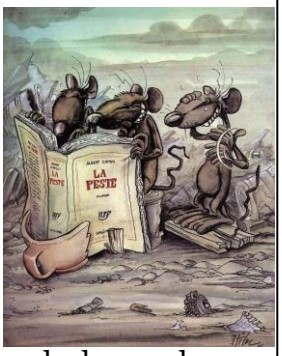
Ecrivain, romancier, essayiste, auteur et réalisateur de théâtre, journaliste engagé…

Camus, rattaché au courant existentialiste (*L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui considère que l'être humain forme l'essence de sa vie par ses propres actions, celles-ci n'étant pas prédéterminées par des doctrines théologiques, philosophiques ou morales.*)

L'absurde : De son enfance algérienne, il hérite une santé fragile qui lui interdit de se présenter à l'agrégation de philosophie. Quittant l'Algérie pour Paris en 1940, il entre comme lecteur chez Gallimard et fait du journalisme.

Ses œuvres sont imprégnées du sentiment de l'absurde. Par un meurtre gratuit commis par Meursault dans l'Etranger (1942) le jeune Algérois, est conduit par les circonstances banales de sa vie quotidienne à l'évidence qu'il ne ressemble plus aux autres, qu'il leur est devenu « étranger ». A sa grande surprise, la justice cherche une préméditation, des mobiles, à ce meurtre parfaitement gratuit. Accusé par ses semblables, non pour un crime, mais parce qu'il est différent d'eux, leurs critères ne sont plus les siens. L'absurde naît du décalage entre l'homme et ses semblables. Idem dans ses pièces de théâtre comme Caligula (1938) ou le Malentendu (1944) et un essai, le Mythe de Sisyphe (1942). Vacuité de l'existence, inutilité des actes, comme l'Etranger, le Malentendu, tel est encore le symbole de Sisyphe, condamné à rouler sans cesse au sommet d'une montagne un rocher qui retombe aussitôt. Mais le sens de sa vie ne réside-t-il pas dans cet effort acharné ?

La révolte : Dans l'Homme révolté (1951), Camus tente de retracer une histoire de toutes les révoltes, métaphysique, politique, artistique, littéraire. A l'absurdité qui confine l'homme dans sa solitude, il voudrait substituer une morale humaniste de l'entraide et de la générosité. Dans la Peste (1947), journal imaginaire d'une épidémie à Oran, peinture vraie des oppressions de notre temps, Camus évoque les frêles pouvoirs de l'homme devant le mal et sa dépendance à ses semblables.



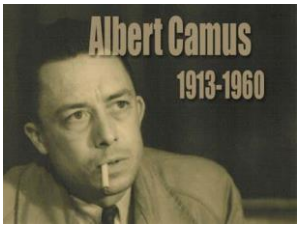
Certains hommes s'installent dans le fléau, l'exploitent ou le subissent. Il faut refuser d'être avec eux dans la peste ou la guerre, l'injustice ou l'intolérance, quitte à leur devenir étranger. Le narrateur de cette chronique de la peste, le docteur Rieux, a pris délibérément le parti de la victime et a voulu rejoindre les hommes, ses concitoyens, dans les seules certitudes qu'ils aient en commun, et qui sont l'amour, la souffrance et l'exil ».

Albert Camus cherche à remplacer la vision absurde du monde par une morale adaptée à l'homme de son temps : *« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.* »

La mort heureuse : Dans la Chute (1956), dans l'Exil et le royaume (1957), il se livre à un véritable réquisitoire contre le mal et la violence qui règnent sur une société désespérée. Mais au pessimisme, il trouve son antidote dans la révolte. Toute épreuve, devrait servir au progrès de l'homme, servir comme la Peste à toutes les résistances contre toutes les tyrannies.

Camus rédacteur en chef du « Soir républicain » : Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre ayant déclaré la guerre au Troisième Reich, Camus rédige un article pour défendre la liberté et l'engagement nécessaire des journalistes.
(https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/18/le-manifeste-censure-de-camus_1669778_3212.html).

Son manifeste est censuré !



Morale et révolution :

« L'action révoltée authentique ne consentira à s'armer que pour des institutions qui limitent la violence, non pour celles qui la codifient. Une révolution ne vaut la peine qu'on meure pour elle que si elle assure sans délai la suppression de la peine de mort… » -L'Homme révolté-

« La fin justifie les moyens ? Cela est possible. Mais qui justifiera la fin ? A cette question, que la pensée historique laisse pendante, la révolte répond : les moyens. ». Marx avait déjà répondu bien avant : *« … un but qui a besoin de moyens injustes n'est pas un but juste ».*

Révolution algérienne : Depuis son enfance algérienne, Camus, resta toujours fidèle à la terre d'Algérie et la célébra avec amour et lyrisme dans la plupart de ses œuvres. Aussi la « guerre d'Algérie » devint-elle pour lui un drame déchirant. Ainsi, après l'insurrection des Aurès du 1er novembre 1954, en réponse à « *la répression implacable* » annoncée par François Mitterrand, ministre de l'intérieur de la IVe république, Camus écrit : *« Est-il possible de prétendre au titre d'instituteur de civilisation avec la déclaration des droits de l'homme dans la main gauche et dans la main droite le gourdin de la répression ».* Partisan depuis toujours de l'égalité en Algérie, son appel à la « *trêve civile* » en 1956, aux abords de la Casbah, son meeting (interdit !) pour une fédération des européens, des arabes et des kabyles, son espoir déçu en Mendès France, celui qui avait réalisé la paix en Tunisie… le mettent en porte à faux avec la réalité de la lutte anticoloniale.
Tué dans un accident d'automobile le 4 janvier 1960, il n'aura pas connu l'issue d'un conflit qui, le touchant dans ses origines, l'a meurtri.

Rupture avec Sartre en 1951 : Le fond : Peut-on dénoncer le « goulag » et la confiscation de la révolution par Staline - « *Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi.* (Mathieu 9, 4) » - sans faire le jeu de l'impérialisme capitaliste ?…
Camus dénigré par Sartre et Beauvoir, mais Camus toujours contre le mensonge !

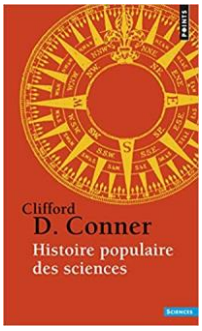
https://www.marxists.org/francais/rosmer/works/msl/msl00a.htm

Nos amies de Libero Pensiero

"Maria Mantello con Roasa Gimmelli e Autilia Napolitano sotto la statua di Giordano Bruno a Nola"…

(Nola est à proximité de Naples)

Histoire populaire des sciences

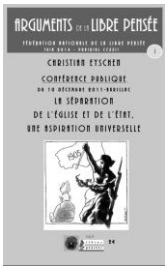


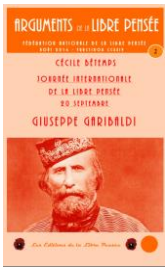
Nous connaissons tous l'histoire des sciences telle que nous l'avons apprise dans les manuels scolaires : comment, grâce à son télescope, Galilée démontra que la Terre n'est pas au centre de l'univers ; comment Newton découvrit l'existence de la gravité en voyant tomber une pomme…

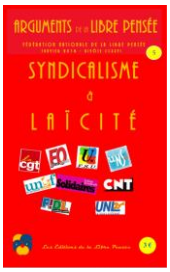
Le récit traditionnel de cette épopée attribue à une poignée de grands hommes l'intégralité de ces découvertes. Pourtant les sciences sont depuis toujours une œuvre collective. Ce livre raconte l'histoire des savoirs établis par les chasseurs-cueilleurs, les petits paysans, les marins, les mineurs, les forgerons et tant d'autres gens qui devaient assurer leur subsistance au contact quotidien de la nature. La médecine trouve son origine dans la découverte par les peuples préhistoriques des propriétés thérapeutiques des plantes. Les mathématiques doivent leur existence aux topographes, aux marchands, aux comptables et aux mécaniciens.
Au XIXe siècle, l'union du Capital et de la Science rompt cette évolution lente et équilibrée. Elle marque le coup d'envoi de la civilisation de la technoscience, dominée par les experts et obsédée par la puissance, l'efficacité, la rationalisation, l'accumulation et le profit…

À télécharger sur le site national FNLP

https://www.fnlp.fr/







LE MOUTON NOIR
Bulletin trimestriel de la **Fédération Départementale des Groupes de Libres Penseurs des Alpes de Haute Provence**

Trimestriel imprimé par nos soins
Soutien : 2,50 euros
Abonnement 1 an : 10 €

Directeur de la publication
Marc POUYET
Comité de rédaction
M. Pouyet ; B. Roger ; P. Texier
Concepteur-rédacteur
Diffusion-abonnements
Bernard ROGER

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE des **GROUPES** de **LIBRES PENSEURS** des **ALPES DE HAUTE PROVENCE**
Siège social : mairie 04190 Les Mées
Site départemental
http://librepensee04.eklablog.com
Courriel
lpahp@orange.fr

FÉDÉRATION NATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE
10/12 rue des Fossés-St-Jacques
75005 Paris
☎ : 01 46 34 21 50

Site national
http://www.fnlp.fr
Courriel
libre.pensee@wanadoo.fr

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES LIBRES PENSEURS
http://www.internationalfreethought.org

23 Fructidor…

C'est une jolie blonde à 5°

Et c'est surtout notre interprétation du style IPA, (*Indian Pale Ale*). Elle est caractérisée par des saveurs de houblon très marqué, des notes d'agrumes en attaque et une amertume puissante en fin de bouche.
Elle a été conçue à l'aide des houblons de Thorame et le canon à houblon que nous testons avec nos italiens préférés d'*Impiantinox*.

Son nom : « **23 Fructidor** ». C'est le 23e jour du mois de fructidor dans le calendrier républicain.
Dans ce calendrier, les noms des mois et des jours ont été conçus par le poète Fabre d'Églantine avec l'aide d'André Thouin, jardinier du jardin des plantes. Chaque nom de mois rappelle un aspect du climat français ou des moments importants de la vie paysanne. Et chaque jour est caractérisé par le nom d'un produit agricole, d'une plante, d'un animal ou d'un outil en lieu et place des noms de saints. C'est assez poétique !

Dans ce calendrier, le 23 fructidor est… le jour du houblon, bien entendu !